

+

SAINT BENOÎT

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 11 juillet 2017)

Quid ergo erit nobis ?
Quelle sera donc la récompense ?
(Mt 19,27)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

L'ÉVANGILE DE CE JOUR nous plonge dans le quotidien, dans la simplicité de la vie de Jésus avec ses disciples. Les intelligences des anciens pêcheurs du Lac de Tibériade n'étaient pas encore ouvertes au don gratuit d'une existence pour le service du Royaume, et le Maître avait fort à faire.

Habitué à vendre le fruit de son travail aux habitants de la contrée, Pierre juge que les renoncements impliqués par l'appel du Seigneur à devenir ses disciples et à le suivre exigent une récompense. Probablement n'est-il pas le seul dans le petit groupe ?

Pour mieux comprendre l'interrogation de Pierre, il est intéressant de replacer cet évangile dans son contexte. Jésus est précisément en train de quitter la Galilée et de monter vers Jérusalem. Alors que les jours à venir s'annoncent difficiles, la question de Pierre n'en est que plus pertinente.

Cette question arrive au terme de trois enseignements qui couvrent le chapitre 19° de l'évangile de saint Matthieu.

Le premier enseignement vient en réponse à une interrogation des pharisiens et porte sur l'indissolubilité du mariage. La conclusion des disciples est qu'il n'y a pas d'intérêt à se marier s'il est impossible de répudier sa femme hormis le cas de fornication. Jésus, dépassant la pensée des disciples, évoque une autre raison justifiant un renoncement au mariage : le Royaume, la suite exclusive du Christ.

Deux rencontres viennent alors comme illustrer les propos du Christ : celle avec les enfants et celle avec le jeune homme riche.

Des enfants sont présentés au Christ. Déjà, alors que les apôtres s'étaient demandés qui était le plus grand dans le Royaume des Cieux, le Seigneur avait affirmé la nécessité de devenir comme de petits enfants, c'est-à-dire humbles (cf Mt 18,1-5). Il avait même poussé ses disciples à recevoir ces petits : « Quiconque accueille un des petits enfants... à cause de mon nom, c'est moi qu'il accueille ; et quiconque m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé » (Mc 9,37). La leçon n'avait pas porté et les disciples se mettent en devoir d'éloigner les enfants. De nouveau le Seigneur affirme : « Laissez les enfants et ne les empêchez pas de venir vers moi ; car c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume des Cieux. » (Mt 19,14) La révélation du Royaume, le Père l'a faite aux simples (cf. Mt 11,25-27). Le chemin d'accès au Christ est ouvert à tous. Nul n'a le droit de le fermer car c'est Dieu lui-même qui en offre l'accès : « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, affirme Jésus, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir. Tout m'a été remis par mon Père, et nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler. » (Mt 11,25-27)

La seconde rencontre, profondément triste, vient témoigner de la vérité des paroles du Christ.

Un jeune homme pose au Christ la question essentielle : « Que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ? » (Mt 19,16) À dessein et en fin pédagogue, par le rappel des commandements, le Seigneur, qui connaît le fond des cœurs, fait prendre conscience au jeune homme riche du chemin qu'il a déjà parcouru. Celui-ci peut répondre en toute sincérité : « Tout cela je l'ai observé. » Pourtant, le cœur du jeune homme n'est pas satisfait. Il est inquiet. Il n'est pas en repos. Il sent un secret appel de Dieu à aller plus loin. Il a la vocation. Aussi poursuit-il : « Que me manque-t-il encore ? » Jésus lui répond : « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux; puis viens, suis-moi. » (Mt 19,21)

Jusqu'à maintenant le jeune homme a donné de ce qu'il a. Jésus l'invite au dépouillement complet. Il l'appelle à donner tout ce qu'il a, et de plus, ce qu'il est : « Suis-moi. »

Conscient tout à la fois que Jésus a vraiment répondu à sa question et qu'aucune autre réponse n'est à attendre, persuadé qu'il est incapable de mettre en pratique cette radicale vocation, le jeune homme se retire tout triste.

L'incapacité de l'homme à se détacher des richesses amène les disciples à considérer le salut comme quelque chose d'impossible : « Qui peut-être sauvé ? » (Mt 19,25). C'est exactement la réflexion que s'est faite le jeune homme riche. Peut-être seraient-ils tentés eux aussi de se retirer si le Seigneur ne les rassurait : « Aux hommes, c'est impossible, mais à Dieu tout est possible. » (Mt 19, 26) Ce qui a manqué au jeune homme riche, c'est la confiance en Dieu. Le salut est impossible pour celui qui se confie en lui-même, en ses richesses, et pas en Dieu.

Pierre alors, prenant la parole, constate, du moins le croit-il, que contrairement au jeune homme, eux ont tout laissé et ont suivi Jésus. Ce n'est pas une petite chose puisque tous ne le font

pas ! Aussi estime-t-il, avec ses compagnons, avoir droit à une récompense, un bienfait, une faveur. Ils sont en droit d'attendre de Dieu quelque chose de bon pour eux.

Le Seigneur leur donne une réponse : dans la vie éternelle, ils pourront juger les douze tribus d'Israël, et pour la vie présente ils recevront le centuple.

Si l'Église a retenu ce passage de l'Évangile pour la fête de saint Benoît, et de façon plus générale pour la Messe du commun des Abbés, c'est qu'elle y discerne ce qui est demandé au moine : la confiance absolue en Dieu, seule richesse car seul Sauveur ; le renoncement au mariage et aux joies légitimes de la famille humaine pour le Royaume ; enfin, l'enfance spirituelle comme offrande de soi dans la *sequela Christi*, la suite du Christ.

Mais quel est donc le centuple promis ? Là est le secret vécu par chaque âme de moine dans le cœur à cœur de l'amitié avec Dieu, que la journée monastique est appelée à favoriser. C'est aussi la vie fraternelle et familiale, école de sainteté, à propos de laquelle Dom Édouard Roux, notre premier Père Abbé, écrivait : « Oui, c'est un grand mystère que celui de la vie monastique. On y trouve Dieu sous les traits d'un Abbé et de frères, par lesquels nous allons à lui. »

Priez donc, chers amis, pour que de nombreux jeunes entendent l'appel de notre belle vocation et y répondent. Priez aussi pour que les moines que vous aimez et soutenez, à l'école de Marie et de saint Benoît, ratifient par leur vie le Fiat, le « Oui », de leurs professions et de leurs promesses au service du Seigneur.

Amen.